

**Chronique d'un voyage en Moscovie**  
**Août 2016**  
 Voyage organisé

Nous partons pour un voyage très limité dans le temps, très limité dans l'espace. Nous n'allons visiter que 2 villes. C'est peu pour un pays de 17 millions de kilomètres carrés, de loin le plus grand du monde, 31 fois la France. Nous ne pouvons donc échapper à nos a priori et nos préjugés. Mais les 2 capitales sont ensemble l'émanation de toute la Russie et cette chronique est le fruit d'observations au quotidien qui ne réclament pas d'objectivité particulière.

- Le 19 août:
- Aujourd'hui, nous arrivons à Moscou. Je le savais déjà mais tout paraît gigantesque, les distances depuis l'aéroport, les quartiers, les immeubles, staliniens ou non. Les bois des banlieues, aussi, qui bordent l'autoroute, Interminables et touffus, bouleaux, sapins et hêtres s'y bousculent.

Arrivant en ville, je constate que tout a changé depuis ma dernière visite (il y a fort longtemps !) et surtout les slogans publicitaires : plus rien à la gloire de Lénine ou des bienfaits de l'électricité qui apportera au peuple sa délivrance et sa prospérité. Maintenant, des garages, des Mac-Do, des supermarchés, des Castorama.

- Le 20 :
- Nous voici sur la Place Rouge. A quoi pense-t-on à l'évocation de cette place historique, lieu évocateur de la piété et de la cruauté des tsars et de la puissance démonstratrice des bolchéviques ? A l'église de Basile-le-Bienheureux, et surtout à l'immensité d'un lieu sonorisé par le vrombissement des chars, la puissance des fusées pointées vers le ciel, des soldats au pas cadencé et à une tribune occupée d'officiels en uniforme et au garde à vous. En fait, rien de tout ça, pas d'immensité. Les baraques style fête foraine vendeuses de souvenirs et de rafraîchissements cassent le volume, des tribunes destinées à une festivité aussi, un lieu pour touristes, presque un luna-park. Le lieu semble désacralisé. Nous ne sommes pas déçus. Nous ne sommes que des touristes et restons ainsi dans notre élément.
- Le mausolée de Lénine, autre monument de la Place Rouge face à la basilique est toujours là et prêt à accueillir des visiteurs. Quand j'étais venu, la dernière fois sous Brejnev, une foule recueillie attendait patiemment 3 ou 4 heures de pouvoir saluer la dépouille momifiée du fondateur de l'URSS. Maintenant, plus personne à l'entrée, aucune attente. Trop d'attente ou pas du tout d'attente, dans les deux cas, on n'a pas envie d'y aller.
- En Russie, la différence essentielle entre l'ancien régime (le communisme) et le régime actuel, c'est moins de solennité et un peu d'auto-dérision, c'est déjà ça : au coin de la rue Arbat, nous rencontrons deux SDF qui se font photographier moyennant finances bien sûr, l'un est le sosie de Lénine, l'autre du Maréchal Staline.

- Le charme slave et le sentimentalisme sont bien sûr au rendez-vous des visiteurs de la capitale russe. Notre autobus nous arrête près d'une passerelle sur la Moskova, le pont Loujikov. Nous voyons plusieurs jeunes filles habillées en rouge. Des cœurs encadrés de cadenas décorent ce pont. Des arbustes dont le feuillage est composé de ces cadenas d'amour le jalonnent. Les jeunes filles sont les demoiselles d'honneur d'un mariage. La mariée, elle, est en blanc.

On nous dit que les Russes attachent une grande importance à l'événement du mariage. C'est pourquoi ils y organisent des fêtes sans rapport avec leurs moyens et donc, s'endettent. Parfois ils continuent de payer pour leur mariage après qu'ils aient déjà divorcé. Nous, les Français, voulons voir le café Pouchkine. Alexandre Pouchkine, le poète, est ici immensément connu. Mais le café Pouchkine, c'est Pierre Delanoë et Gilbert Bécaud qui

l'ont inventé avec la chanson « Nathalie ». Aussi, lorsque nous nous rendons dans ce salon de thé, nous y entendons surtout parler français.

- Au monastère de Novodevitchi, les photos sont payantes. Heureusement, il y a des souvenirs gratuits, ce sont les notes de mon carnet. Nous découvrons l'iconostase, mur d'icônes. Nous n'avons pas fini d'en voir. Les personnages de ces icônes affichent tous le même sourire.

Moscou est une ville très policée.

Le métro, construit comme « palais du peuple » est, il est vrai, un palais souterrain, tant ses matériaux, ses fresques, ses statues, ses décors de propagande ou non, sont luxueux et variés. Il est très propre et très sûr.

Toute la ville est propre. Chats et chiens y sont interdits dans la rue. Les bulbes dorés des églises sont bien astiqués. Les façades sont nettes. Depuis Tintin, *Tintin chez les Soviets*, bien sûr, Moscou est la capitale du façadisme. Poutine peut dormir sur ses deux oreilles, les touristes étrangers que nous sommes ne rapporteront pas chez eux d'images de délabrement. A la galerie Trétiakowski, les icônes, nous explique-t-on, n'expriment ni ombre ni lumière. C'est mieux comme ça. Les anciens apparatchiks, reconvertis en « nouveaux Russes » peuvent jouir discrètement de leur pouvoir mafieux.

Moscou est aussi une fête. En été en tout cas. Partout, autour de la Place Rouge, au bord de la Moskova, des jets d'eau, des soirées illuminées lui donnent l'air d'une prospérité qui n'a rien à envier à Paris ou Londres.

- Le 21 :

Encore un monastère, celui de Kolomenskoïe. Nous découvrons le motif architectural semi-circulaire « kokochnik », typiquement moscovite.

Les prières sont exprimées avec ferveur. 80 % des Russes sont croyants. On nous dit que Staline a dit que « la religion est l'opium du peuple ». C'est fort possible, mais Napoléon l'a dit avant lui.

Y'a bon pour Poutine. Pas de contestation à l'horizon.

- Le 22

Pour entrer visiter le Kremlin, vaste ensemble d'esplanades, d'églises, de forteresses et de palais officiels, il faut passer par un sas. On nous recommande de ne pas sourire : afficher un sourire sur ses lèvres fait penser aux garde-chiourmes qu'on a quelque chose à cacher.

Moscou laisse aussi le souvenir de ses terrifiants embouteillages. Ses artères à 8 voies ne peuvent déborder le flot de véhicules du fait d'une régulation déficiente du trafic. En voiture ou en autobus, le long des murailles du Kremlin, on fait du surplace et il convient de rester patient. Sauf si l'on est un « nouveau Russe ». Le nouveau Russe se caractérise par des revenus bien au-dessus de la moyenne ou par des affinités avec des proches du pouvoir. Il peut donc s'acheter un gyrophare. Ainsi, il montre aux autres citoyens et à la police qu'il n'est pas n'importe qui et qu'il peut doubler une file de voitures en double ou quintuple file. Très pratique !

- Le 23 :

A Saint-Petersbourg, les habitants nés ici avant 1991 sont nés dans une autre ville : Léninegrad. C'est toujours écrit ainsi sur leurs papiers. Ceux qui sont nés entre 1914 et 1924 sont nés encore dans une autre ville, Pétrograd. Mais ceux qui sont nés avant 1914, s'il en reste, ont retrouvé la dénomination d'origine de leur ville natale. Quant à ceux qui étaient nés avant 1703, ils naquirent dans les marais (date de fondation de la ville par Pierre le Grand). Léninegrad est redevenue St Petersburg mais ce n'est pas le cas pour son environnement. Sa subdivision territoriale dans la Fédération de Russie s'appelle toujours « oblast » de Léninegrad. Ainsi il y en a pour tous les goûts, pour les nouveaux Russes recapitalisés,

retournés à la religion orthodoxe et au culte des tsars et pour les nostalgiques de la grande révolution de 1917.

Comme à Moscou, il y a à Saint-Petersbourg, beaucoup de « nouveaux Russes ». Nous apprenons que ici, on peut acheter son permis de conduire. Cela explique le nombre important d'accidents de la circulation. La police étant corrompue, soit il faut éviter d'avoir à faire à elle, soit il faut acheter sa tranquillité. Ce n'est pas de la médisance occidentale, c'est ce qu'on nous dit ici.

- Le 24 :

Visite de l'Ermitage, superbe et immense. Il faudrait des journées entières pour visiter l'ensemble des collections de cet ancien Palais d'hiver des tsars. Nous y consacrons un temps limité et la guide nous emmène voir des peintures italiennes. Ce n'est pas vraiment ce que nous attendions. Mais c'est une illustration d'une face de la dualité russe, son ouverture sur l'art et la culture occidentale initiée par le tsar fondateur. Je gardais de ma précédente visite le souvenir d'objets plus typiques, sans doute dans une salle que nous ne visiterons pas cette fois ci, la gigantesque paire de bottes en cuir de Pierre le Grand.

Visite de la laure (monastère orthodoxe) Alexandre Nevski. Encore des icônes. Je retrouve sur les lèvres des personnages le sourire des gardes du Kremlin, semblables au sourire « éclatant » de leur président.

Près de là, le Lazarevskoïe, cimetière Saint-Lazare qui abrite une plus grande densité de célébrités que le Père Lachaise. Entre autres, Tchaïkowski, Rimsky-Korsakov, Moussorgky et Dostoïevski.

- Le 25 :

Visite du palais de Pavlovsk et des jardins du palais de Catherine à Tsarskoïe Celo. Admettons le, les gens nous ont paru plus sympathiques et donc plus souriants à Saint-Petersbourg qu'à Moscou.

- Le 26

Déjà le retour, nous devons penser à faire quelques emplettes et nous visitons les boutiques de la perspective Nevski.

Une enseigne nous surprend : Singer que l'on aurait plutôt imaginée dans une capitale traditionnellement capitaliste. Il s'agit d'un magnifique bâtiment art nouveau implanté effectivement par la compagnie des machines à coudre en 1902-1904. Les bolchéviks l'ont transformé en librairie d'Etat. On se dit que ce n'est pas ce qu'ils ont fait de plus mal.

Un autre magasin beaucoup plus discret attire notre attention. On y trouve des manteaux de fourrure et des instruments de musique. Nous laissons la fourrure aux Pétersbourgeois qui en ont plus besoin que nous mais je ramène un petit accordéon pour ma fille qui est musicienne.

Nous entrons dans un supermarché, très moderne. Que cherchons nous ? Le caviar, bien sûr. Mais, arrivés au rayon, nous nous apercevons que la Russie n'est plus le paradis des petits œufs. Sans bien connaître les prix, il nous paraissent aussi chers ici que chez nous. Nous renonçons. Renseignements pris plus tard, la production russe de caviar est en berne. Nous voulons tout de même acheter une bouteille de vodka qui n'aura pas le même goût si elle vient d'ici. Mais nous sommes en fin d'après-midi et nous avons passé l'heure limite de vente. Il faudra revenir demain matin après l'heure d'ouverture des ventes. La limitation des ventes d'alcool est informatisée. Il ne passe plus en caisse en dehors des heures légales.

## **Anecdote**

- le 23 arrivée à St Petersburg

Après une nuit en train couchette, en provenance de Moscou, nous arrivons à la gare de Saint Petersburg. Fatigués, bien sûr, mais pas de trop. Les trains à usage des touristes étrangers pourvoyeurs de devises sont propres et confortables. Mais, rappel de l'époque précédente, dans chaque wagon une garde-chiourme, une surveillante de tout ce qui se passe comme autrefois à chaque étage des hôtels. Enfin, elle ne nous dérange pas. Une nouvelle accompagnatrice francophone nous attend sur le quai. Souriante et plus ouverte que celle de Moscou. On sent déjà l'air du large. Saint Petersburg a été construite par Pierre le Grand comme une ouverture sur l'Europe.

Tout notre groupe s'avance guilleret vers l'autobus qui doit nous mener à l'hôtel. Celui-ci n'est pas très loin. Mais nous sommes chargés. Chacun doit porter un sac ou tirer une valise à roulettes plus ou moins volumineuse. Devant nous, il en est un qui n'a pas lésiné sur le poids de ses bagages et qui porte tout ensemble en plus de la grosse valise qu'il tire, un sac à dos, un bel appareil photo accroché à son cou et, à sa ceinture, une petite sacoche. Mais patatras, tout à coup, sa valise est par terre. Et pour cause, un individu s'est précipité et d'un coup de pied vigoureux l'a fait tomber. Interloqué, son propriétaire la ramasse. Mais voilà, en se relevant, il s'aperçoit qu'il n'a plus attachée à sa taille, sa banane. Cet objet, censé mettre sous la garde constante de son propriétaire les documents et objets précieux qui y sont insérés est en même temps le point de mire et la cible des malandrins. Le voilà dépouillé de son argent et, plus grave encore, de son passeport et de celui de son épouse.

Que faire ? La foudre est tombée. Cela aurait pu arriver à n'importe lequel ou à n'importe laquelle d'entre nous. Nous sommes à la fois scandalisés, gênés et impuissants. La marche vers l'autobus, tout près, continue. Une fois que nous, les touristes, sommes tous installés tournés vers notre guide, un type à mine patibulaire rentre à son tour dans le bus et déclare que notre collègue peut récupérer ses passeports moyennant la rançon de 500 €. Il sait que l'intéressé n'a sans doute plus d'argent, mais bon ! on est un groupe solidaire, on n'a qu'à se cotiser. Solidaires oui, en effet, on se connaît de vue depuis 3 jours : des physionomies à suivre pour retrouver son chemin lors des visites. Le truand ne s'arrête pas là, le reste de son discours est destiné à notre guide qui aura des représailles si elle prévient la police et il s'en va. Il repassera dans le quartier.

Brouhaha dans le car. La guide déconseille en effet d'aller à la police qui est complice des malfrats et reçoit généralement une part du butin.

Mais, les mafieux agresseurs ne sont pas malins pour autant et notre collègue victime qui a conservé son appareil a eu la présence d'esprit de prendre une photo.

Epilogue : il est tout de même allé porter plainte muni de sa pièce à conviction. Peu après, ses passeports ont été déposés à la réception de l'hôtel.

Quelques mots sur la nourriture en Russie. Je ne parle pas de la grande gastronomie que l'on peut certainement trouver. Je me place toujours au niveau du touriste moyen. Ayant beaucoup voyagé dans ma jeunesse, je gardais en mémoire 2 pays comme champions de la nourriture infecte : l'Egypte et la Russie. Eh bien je le confirme, la Russie n'a pas perdu sa place et la nourriture courante est non pas repoussante mais grossière et sans saveur constituée généralement, ingrédients itératifs et à l'état brut, de pommes de terre, de choux et de betteraves. On peut même dire qu'elle a reculé en attractivité car, autrefois, sous les soviets, on arrivait à se procurer du caviar ce qui donnait un attrait gastronomique sinon folklorique. Sans doute la fermeture du système et de l'économie permettait de garder le précieux produit à la maison.

Comme exemple de ce que j'avance, tout en reconnaissant ma subjectivité, je citerai un aliment qu'on nous a servi plusieurs fois au déjeuner, le borsch, ce redoutable potage sanguinolent dont la seule vue (bien obligé de le voir puisqu'il est imposé) suffit à me couper l'appétit.

Nos guides de voyages s'expriment en un très bon français. Le français qui était la langue parlée par l'aristocratie russe est enseigné ici très correctement et les guides francophones s'expriment généralement sans fautes et sans accent.

A Moscou la guide est très professionnelle et très « dans la ligne du parti ». Elle fait son travail de guide et rien ne permet de découvrir ses opinions personnelles si elle en a ou des éléments sur sa vie propre.

Il n'en va pas de même à St Petersburg. La personne, une femme d'une quarantaine d'années, est plus communicative. Nous apprenons qu'elle est aussi enseignante de français et traductrice et que, sans tous ces métiers cumulés, elle n'aurait pas de quoi vivre. C'est pareil pour d'autres : elle nous cite des médecins de sa connaissance qui doivent allonger leur mois en étant chauffeurs de taxi.

Elle nous parle des appartements collectifs du régime soviétique encore occupés par des personnes âgées. Ces appartements ont pris de la valeur et sont objets de convoitise des spéculateurs. Il arriverait donc que des occupants gênants disparaissent et que plus personne n'en entende parler... Pas plus de précision.

Elle nous parle un peu du système hospitalier. Son père, très malade, était hospitalisé et son état nécessitait un remède particulier. L'hôpital ne fournit pas les médicaments. Il faut se les procurer à l'extérieur. Ainsi, chaque jour à l'heure de la prise, il fallait venir trouver le malade avec la dose à administrer sans quoi le médicament risquait d'être attribué à quelqu'un d'autre.

Je lui dis que lorsque j'étais venu à l'époque de l'URSS, j'avais vendu dans la rue et pour un nombre important de roubles mon jean et aussi des chewing-gums, articles impossibles à trouver ici. Elle me répond que, pour elle, il s'agit d'un autre pays, d'un autre monde et que plus rien de ce qu'elle connaît n'a à voir avec tout ça. Sans doute vrai pour elle, moins vrai pour nous qui ne manquons pas de constater des similitudes durables dans les comportements de ce pays.

Lors de la visite du Kremlin, nous avons eu une autre guide, une jeune femme très intéressante et cultivée, au demeurant. Nous avons spéculé sur son ouverture d'esprit. Mais lorsque nous avons essayé de parler politique, elle nous a dit qu'elle faisait une confiance absolue en son président qui protège bien les Russes contre les ennemis du pays et que le surarmement est une très bonne chose.

## **Conclusion**

Nous avons utilisé la notion de « Moscovie » dans le titre de cet article. La Moscovie était l'état russe encore moyen-âgeux héritier des nomades et dont a hérité à son tour le tsar Ivan IV au XVIème siècle. Celui-ci était bien nommé « Le terrible ». Il a laissé sa trace dans toute l'histoire de la Russie jusqu'à nos jours, pourrait-on dire. Un voyage de quelques jours en Russie nous fait découvrir ou redécouvrir les merveilles des courants artistique russes, la grandeur des réalisations, la subtilité avec laquelle ont été réalisées les œuvres inspirées de l'occident à St Pétersbourg.

En même temps, chaque pas dans ce pays nous fait replonger dans les lourdeurs de son passé dont on ne sait pas si elles sont asiatiques, tsaristes ou bolchéviques. Pour Hélène Carrère d'Encausse (« la Russie inachevée »2000) il y a une fatalité russe qui empêche le pays d'évoluer positivement, une pesanteur qui, à chaque pas en avant, tire à nouveau ce peuple en arrière ou vers le bas.

Le paradoxe, pour un visiteur occidental en Russie, est qu'il s'attend à visiter un pays qui ressemble au sien. La façon d'être dans la rue est la même, l'habillement est semblable, il n'y a pas d'exotisme apparent. Mais l'histoire russe est fondamentalement différente de celle de l'occident et les traditions ne sont pas les mêmes. A part l'air du large entré

épisodiquement par St Pétersbourg, et à part un saupoudrage démocratique situé quelque part entre Gorbatchev et Poutine, la Russie n'a connu aucun des grands mouvements qui ont modelé l'occident, Renaissance, Réforme, ère du constitutionnalisme libéral. Et comme Hedrick Smith (« Les Russes » 1975), on ne peut toujours pas penser que les Russes sont « comme nous ». C'est un peuple qui a évolué différemment et dont on ne sait toujours pas comment il envisage l'avenir.

Un voyage de quelques jours en Russie est très enrichissant mais trop limité; Il nous laisse pleins de frustration et d'interrogations.

Alain BOULANGER